

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis internet.
Ce texte est protégé et fait partie du répertoire de la SACD. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation auprès de la SACD, que ce soit pour la France, ou l'international.

La SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Rendez-vous sur <http://www.sacd.fr>

Un Week-end de Pâques de

Rivoire
Cartier
&
Rivoire
Cartier

UN WEEK-END DE PAQUES

D'ANTOINE RIVOIRE

ET JEROME CARTIER

Résumé

Pour le week-end de Pâques, Eugénie a invité chez elle Édouard de Saint-Benoist, avec qui elle compte nouer des relations privilégiées, tant sur le plan personnel que professionnel. Deux invitées imprévues changent la donne.

6 ACTRICES ET ACTEURS : 3 FEMMES/ 3 HOMMES

**Pour plus d'informations, vous pouvez écrire à
contact@rivoirecartier.com**

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr**

PERSONNAGES

FRED.

EUGÉNIE, *sœur de Fred.*

MAX, *ami d'Eugénie.*

SAINT-BENOIST.

DARIA.

ZORA.

ESPACE

Chez Eugénie. Une grande pièce à vivre. Un coin cuisine, une table pour huit et un canapé convertible.

SAMEDI

17H30.

Le canapé est en position lit. Fred est assis sur le matelas, les yeux dans le vide. La couette et l'oreiller sont au sol. Eugénie arrive. Elle tient dans ses bras un drap-housse, une housse de couette et une taie d'oreiller. Au-dessus du linge, elle maintient également un plateau contenant un mug et une assiette pleine de cookies.

EUGÉNIE, voyant la couette et l'oreiller, et s'arrêtant. — Fred, fais attention !

FRED, sans l'entendre, préoccupé. — C'est peut-être mes slips.

EUGÉNIE, sans faire attention, laissant tomber le linge de lit sur le matelas et posant le plateau. — Je veux que tout soit impeccable.

FRED, dans ses pensées. — Ou alors mes bières.

EUGÉNIE, se retournant vers Fred. — Quoi, tes bières ?

FRED. — C'est peut-être pour ça qu'elle m'a quitté.

EUGÉNIE, allant vers la couette. — Arrête de ressasser tout ça !

FRED. — Je laisse tout traîner...

EUGÉNIE. — Ne pense plus à Clara. Il faut aller de l'avant. Je t'ai fait un chocolat et des cookies. (*Elle ramasse la couette et l'oreiller.*)

FRED. — Un chocolat et des ... ? Pourquoi ?

EUGÉNIE, *posant la couette et l'oreiller sur la chaise.* —
Pour ton goûter.

FRED, *ironique.* — Mon goûter ? Non mais, je suis plus
en sixième, qu'est-ce que tu...

EUGÉNIE, *le coupant.* — On s'y met parce que... (*Geste
du temps qui file.*)

FRED, *alors qu'Eugénie lui met dans chaque main un
coin du drap-housse.* — Qui est-ce qui va dormir ici ?

EUGÉNIE, *tenant l'autre côté du drap.* — Tends-le.

FRED, *sans bouger, les yeux de nouveau dans le vague.*
— Après la douche, je laissais toujours mes slips sur
la porte...

EUGÉNIE. — Tends-le ! (*Machinalement, Fred tend
brusquement le drap-housse et manque de faire
tomber Eugénie.*) Ah !

FRED. — Et mes cannettes de bière... elles s'empilaient
devant la télé...

EUGÉNIE, *mettant avec peine le drap-housse sur le
matelas, car Fred traîne les pieds.* — Fred... Clara est
partie... c'est de l'histoire ancienne... passe à autre
chose !

FRED, *faisant tourner les souvenirs dans sa tête.* — Ou
bien les rouleaux de PQ.

EUGÉNIE, *lançant la housse de couette à Fred.* —
Attrape ! (*Fred ne l'attrape pas et la laisse tomber à
terre, les yeux dans ses pensées.*) Fred, s'il te plaît !

FRED, *comme sortant d'un rêve et ramassant la housse.*
— Je sais, faut que je bouge, tu me l'as déjà dit...

EUGÉNIE, *tendant d'enfiler la couette dans la housse alors que Fred recule.* — Oui, dans la vie, il faut se bouger ! Regarde, moi, je ne compte pas moisir longtemps dans cette boîte d'intérim. *(Tous les deux décrivent des cercles car l'un recule quand l'autre avance...)* Je n'ose même plus appeler mes copines... Tu te rends compte ? À l'âge que j'ai ? Pas mariée, pas en couple, pas d'enfant, pas propriétaire, pas de CDI, pas de... *(S'arrêtant :)* Qu'est-ce que tu fais ?

FRED, *s'arrêtant également.* — Quoi ?

EUGÉNIE. — Comment veux-tu qu'on y arrive ? T'arrêtes pas de bouger.

FRED, *perdu.* — C'est toi qui viens de me dire que dans la vie, il fallait se...

EUGÉNIE, *le coupant.* — Je sais que ça a été dur pour toi. Se faire licencier comme ça... je sais ce que c'est ! Et après, Clara qui s'en va... Mais moi je donne de ma personne, je fais heures sup sur heures sup pour que tu sois bien...

FRED. — Attends, moi, je t'ai jamais demandé de me...

EUGÉNIE. — Je me saigne aux quatre veines...

FRED. — Tout de suite les grands mots...

EUGÉNIE, *montrant le mug.* — Ceci est mon sang. *(Montrant les cookies :)* Et ça, c'est mon corps.

FRED, *pour lui.* — Putain...

Il jette couette et housse-de-couette et sort.

EUGÉNIE. — Fred ? Fred ! (*Soupir, puis, à mi-voix :*) Oh non c'est pas vrai... (*Elle s'effondre et pleure.*)

Max entre.

MAX. — Nini ? Ça va pas ?

EUGÉNIE, *essuyant vivement ses larmes.* — C'est plein de poussière, ici...

MAX. — J'ai croisé ton frère, il m'a à peine dit *bonjour*.

EUGÉNIE. — On s'engueule tout le temps...

MAX, *sortant un papier qu'il montre à Eugénie.* — Regarde...

EUGÉNIE. — C'est ton diplôme ?

MAX, *trionphant.* — Yes !

EUGÉNIE, *sincèrement heureuse.* — Wouah ! (*Ils se prennent dans les bras l'un l'autre.*)

MAX, *se présentant.* — Coach certifié !

EUGÉNIE. — Félicitations !

MAX. — Merci.

EUGÉNIE. — C'était dans quelle fac ?

MAX. — Quoi ?

EUGÉNIE. — Ta formation, c'était dans quelle fac ?

MAX. — Ah, euh... c'était pas dans une fac...

EUGÉNIE. — C'était où, alors ?

MAX. — Eh bien c'était euh... un genre de campus privé, tu vois...

EUGÉNIE. — Mais euh... reconnu par l'État ?

MAX. — Euh... non. Privé-privé. (*Un peu gêné, se justifiant :*) Les méthodes nouvelles, ça met toujours un peu de temps à être reconnu...

EUGÉNIE. — Mais alors, ton diplôme ?

MAX. — Oh... un simple bout de papier... histoire de marquer le coup...

EUGÉNIE. — Donc, tu te lances ?

MAX. — Je veux ! Surtout à quatre-vingts de l'heure.

EUGÉNIE. — Eh ben... tu doutes de rien...

MAX. — La qualité, ça se paie ! (*Il sort une carte et la donne à Eugénie.*)

EUGÉNIE, lisant la carte. — « Max Brod, coach personnel et professionnel, stratégie par objectifs ».

MAX. — Et je garantis des résultats 100% gagnants. Satisfait ou remboursé !

EUGÉNIE. — C'est quoi, le secret ?

MAX. — Le secret : c'est toi.

EUGÉNIE. — Moi ?

MAX. — Toi ! Tu peux tout réaliser, si tu t'en donnes la peine.

EUGÉNIE. — Moi ? Moi, je peux tout ?

MAX. — Tout !

EUGÉNIE. — Mais j'arrive à rien.

MAX. — Alors remets-toi en question !

EUGÉNIE. — T'as raison...

MAX. — Fais un bilan rapide de ta vie. Vas-y.

EUGÉNIE. — Quoi ? Là ? Tout de suite ?

MAX. — Un bon bilan, ça se fait en une minute.

EUGÉNIE, réfléchissant. — Un bilan rapide de ma vie...
d'accord... alors... bon... Déjà... À mon âge, je suis
toujours pas proprio...

MAX. — Pourquoi ?

EUGÉNIE. — Quand tu bosses en intérim, les banques
sont réticentes à te prêter de l'argent...

MAX, ironique. — Oh les vilaines ! (*Sérieux* :) C'était ton
choix.

EUGÉNIE. — Euh...non ! Je t'assure qu'elles ne m'ont
pas laissé le choix...

MAX. — Les banques traditionnelles, peut-être. Mais si
tu étais allée dans une néo-banque, tu aurais un prêt
à taux révisable et tu serais proprio.

EUGÉNIE, saisie. — Peut-être.

MAX. — Pas d'illusion : tu es responsable de ta situation.

EUGÉNIE. — T'as raison.

MAX. — Poursuis.

EUGÉNIE, *réfléchissant*. — Eh bien... euh... Sur le plan pro, je me suis fait licencier de mon poste comme une malpropre. À ma place, ils ont engagé une petite jeune. J'ai atterri dans l'intérim...

MAX, *ironique*. — Oh ! Tes anciens patrons, ils étaient vraiment pas sympas... (*Sérieux* :) Mais tu les as bien aidés.

EUGÉNIE. — Je les ai aidés ? Aidés à me virer ?

MAX. — Si tu avais revu à la baisse tes exigences de salaire, ils n'auraient pas eu besoin d'embaucher quelqu'un avec moins d'expérience et tu bosserais encore chez eux.

EUGÉNIE, *saisie*. — Peut-être.

MAX. — Pas d'illusion : tu es responsable de ta situation.

EUGÉNIE. — T'as raison.

MAX. — Poursuis.

EUGÉNIE. — Euh... C'est vraiment très intéressant Max, mais... il faut tout de même que je prépare le lit...

MAX. — T'en fais pas, je ferai ça tout à l'heure quand je me coucherai.

EUGÉNIE. — Tu ne dors pas là.

MAX. — Hein ?

EUGÉNIE. — Je t'ai mis au-dessus du garage.

MAX. — Je suis puni ?

EUGÉNIE. — J'ai invité quelqu'un d'autre. Je dormirai là.

MAX. — Ah ?

EUGÉNIE. — Édouard Saint-Benoist. C'est le *SB* de l'agence *TWSB*. Je le mets dans ma chambre.

MAX. — Tu le connais d'où ?

EUGÉNIE. — j'ai fait une mission chez eux et... on a bien accroché et...

MAX. — Et tu l'as invité en weekend. Et il a accepté...

EUGÉNIE. — S'il pouvait me proposer quelque chose, ça me sortirait vraiment de la... *(Son téléphone sonne.)* C'est lui ! *(Décrochant, aimable :)* Oui, Édouard ? *(Un temps.)* Quoi ? *(Un autre temps.)* Non ! *(Nouveau temps.)* Mais vous... vous allez pouvoir venir ou ?... *(Un temps.)* Ah. *(Un temps.)* D'ici une heure ? *(Un temps.)* Non, non, venez, je vous en prie ! *(Un temps.)* Nous vous attendons, Édouard. *(Un temps.)* Mais, vous voulez que je vienne vous chercher ? *(Un temps.)* Vous êtes sûr ? C'est dommage de prendre un taxi alors que je vous... *(Un temps.)* Comme vous voulez. *(Un temps.)* Moi aussi, Édouard, à tout à l'heure. *(Elle raccroche.)* Il a fait un malaise.

MAX. — Grave ?

EUGÉNIE. — Un coup de fatigue, apparemment.

MAX. — En voilà encore un qu'a besoin d'un coach.

18H.

Max et Eugénie sont en train d'émincer des légumes.

EUGÉNIE. — Toujours pas de nouvelles...

MAX. — Il va te rappeler... il a sûrement des examens à faire...

EUGÉNIE. — Peut-être.

MAX, *sortant un sachet.* — J'ai amené mon blé khorasan pour le petit-déjeuner.

EUGÉNIE. — Mis à part toi, je ne sais pas qui peut manger ça...

MAX. — Il a des vertus aphrodisiaques...

EUGÉNIE. — Comme tu vois, la cuisine est un peu sommaire. Alors je me suis dit : une bolognaise, c'est l'idéal.

MAX. — Justement, je voulais que tu me montres comment faire.

EUGÉNIE. — On coupe tout, on jette tout dans la sauteuse et y a plus qu'à laisser cuire à petit feu.

MAX. — Et c'est un plat que tu fais divinement. (*Un petit sourire* :) Tu veux vraiment le séduire...

EUGÉNIE. — Le séduire ? Je ne dirais pas *non* ... C'est vrai qu'il a de la classe... Il paraît qu'il a une petite maison, à Étretat. Une sorte de ... de garçonnière... Si seulement... si seulement... il me glissait, au détour

d'une phrase : « Eugénie, pourquoi ne viendriez-vous pas passer quelques jours à Étretat ? » Je saurais que j'ai franchi une étape... En tout cas, il pourrait nous faire profiter de quelques opportunités. Et donner du boulot à Fred.

MAX. — Fred doit se trouver un boulot tout seul.

EUGÉNIE. — Dans un monde parfait, peut-être. Mais Fred a besoin d'un petit coup de pouce.

MAX. — Arrête de lui trouver des excuses. Il est responsable de ce qui lui arrive.

EUGÉNIE. — Responsable de ce qui lui arrive ? Tu sais bien comment ça s'est passé. Sa boîte a plongé, ils ont fait plusieurs charrettes et il était dans la deuxième.

MAX. — Il est tout de même responsable.

EUGÉNIE. — Responsable de quoi ? D'avoir eu des patrons incapables d'anticiper les transformations du marché ?

MAX. — Responsable de la façon dont il a réagi à son licenciement. (*Un bref silence désapprobateur d'Eugénie.*) Je vois bien : il refuse de faire face, il fuit.

EUGÉNIE. — Aide-nous.

MAX. — Nous ?

EUGÉNIE. — Oui, nous. Fred et moi.

MAX. — Toi ?

EUGÉNIE. — Je bosse comme une bête de somme pour zéro reconnaissance...

MAX. — Et tu veux que je vous aide ?

EUGÉNIE. — On serait tes premiers clients.

MAX. — Je ne sais pas...

EUGÉNIE. — Je croyais que tu voulais te lancer.

MAX, hésitant. — Je veux me lancer...

EUGÉNIE. — Tu n'as plus l'air si motivé...

MAX. — Je ne suis pas motivé, je suis hyper motivé !
Notre vie ne ressemble plus à celle de nos parents. Aujourd'hui il faut sans cesse s'adapter et inventer des dispositifs agiles, susceptibles d'accompagner les grandes mutations du monde. Grâce aux compétences que j'ai acquises, j'ai envie d'aider les gens à développer leur plein potentiel, tout simplement parce que j'ai la conviction qu'une vie réussie, c'est une vie professionnelle réussie. Bien entendu, je proposerai des consultations personnelles ou des interventions en milieu professionnel. Mais je veux aller plus loin : organiser des conférences qui me permettront de synthétiser ma façon de voir. D'ailleurs j'ai commencé à écrire un livre dans lequel je raconte mon parcours et les enseignements que j'en ai tirés. D'ici quelques jours, je lancerai ma chaîne Youtube. L'idée, c'est de diffuser des petites capsules donnant des conseils simples mais opérationnels pour améliorer sa vie au quotidien et me procurer ainsi une audience plus large. On peut coacher les individus, j'en ai eu la preuve. On peut coacher des entreprises, je sais que ça se fait. Mais je suis persuadé qu'on peut aller encore plus loin : coacher la France, coacher l'Europe, coacher le monde.

EUGÉNIE. — Alors tu veux bien ?

MAX. — Quoi ?

EUGÉNIE. — Ben, nous coacher, Fred et moi.

MAX. — Je sais pas si vous êtes prêts.

EUGÉNIE. — Moi toute seule, alors.

MAX. — C'est la même chose.

EUGÉNIE. — T'exagères...

MAX. — Est-ce que ça correspond à quelque chose de profond chez toi ?

EUGÉNIE. — Oui.

MAX. — Tu dis ça, tu dis ça... Mais tu serais bien le genre à me renier trois fois avant que le coq ait chanté...

EUGÉNIE. — Pourquoi ?

MAX. — Tout le monde veut s'améliorer, mais peu osent s'affirmer et endosser un rôle de catalyseur, un rôle de leader.

EUGÉNIE. — C'est tellement vrai... Alors, tu vois, d'abord l'huile d'olive.

MAX. — Par exemple : le travail. Beaucoup disent : « Quoi, je dois gagner ma vie ? Je croyais que c'était gratuit ! »

EUGÉNIE. — J'y avais jamais pensé !

MAX. — Tu la laisses chauffer ?

EUGÉNIE. — Un petit peu.

MAX. — D'autres ne se voient pas dans un bureau jusqu'à soixante-sept ans.

EUGÉNIE. — Moi non plus ! On commence par les oignons.

MAX. — À petit feu ?

EUGÉNIE. — Faut surtout pas que ça crame.

MAX. — Surtout pour appliquer bien sagement les directives d'un patron incompétent.

EUGÉNIE. — J'adhère complètement. Tu touilles un peu pour éviter que ça adhère.

MAX. — Tu adhères ?

EUGÉNIE. — Moi oui, mais pas les oignons !

MAX. — Tu adhères, tu adhères...

EUGÉNIE. — Après tu mets l'ail.

MAX. — C'est facile de tout envoyer promener comme un ado irresponsable. Chacun ici a une contribution à apporter. Alors assume tes devoirs envers la communauté et verse-lui ton tribut.

EUGÉNIE. — Je verse le bœuf haché...

MAX. — Ne mélange pas tout.

EUGÉNIE. — On mélange bien la viande, les oignons et l'ail...

MAX. — Ne confonds pas liberté et oisiveté.

EUGÉNIE. — Oui, au fond, c'est vrai...

MAX. — Bosse, bosse, rebosse et défonce-toi !

EUGÉNIE. — Yes ! J'ai tendance à me laisser dévier de mes objectifs... (*Se mettant à touiller avec énergie.*) Tu vois, comme ça, rapidement, pour que la viande soit cuite de tous les côtés...

MAX. — Quand on est le nez dans le guidon, on a parfois du mal à prendre de la distance...

EUGÉNIE, *touillant toujours, essoufflée.* — C'est un peu le problème, c'est vrai.

MAX. — C'est là que j'entends dire : « Je dois fonder un couple et devenir parent ? Pourquoi voulez-vous que je me jette dans un piège dont certains mettent une vie à se défaire ? »

EUGÉNIE. — La question se pose... Maintenant, c'est la purée de tomates. Et on mélange.

MAX. — Ne mélange pas tout, Eugénie.

EUGÉNIE. — Ben si. Il faut que le bœuf s'imprègne bien du jus et de ses saveurs.

MAX. — Ne mélange pas toutes les valeurs : liberté et transmission. Nous avons reçu un cadeau inestimable : la vie. Il est de notre devoir de l'offrir à notre tour. Les choses deviennent plus claires ?

EUGÉNIE, *touillant toujours.* — Je ne sais pas... J'ai l'impression que tout est train de... (*Elle cherche le mot.*)

MAX. — En train de quoi ?

EUGÉNIE, *touillant toujours.* — En train de... de... (*Elle regarde la sauteuse :) En train de se mélanger.*

MAX. — Ah.

EUGÉNIE, *touillant toujours.* — Comme ma sauce.
(Déprimée :) J'ai de la bolognaise dans le cerveau.
(Son téléphone sonne :) C'est lui ! *(Répondant, charmeuse :)* Allô Édouard ? Ah, voilà une bonne nouvelle ! *(Un silence, puis, déçue :)* Quoi ?

MAX. — Qu'est-ce qui se passe ?

EUGÉNIE, *confidentielle.* — Il veut amener quelqu'un.
 Une personne qui l'a aidé après son malaise, qui l'a
 « sauvé », apparemment...

MAX. — Eugénie, c'est le moment d'affirmer ta personnalité. Refuse.

EUGÉNIE, *confidentielle.* — Je ne peux pas lui faire ça !

MAX. — Dis-lui que c'est un weekend entre amis, et que tu ne veux pas imposer aux autres quelqu'un qu'on ne connaît pas du tout et...

EUGÉNIE, *dans le téléphone.* — Pas de souci, Édouard !
 Venez avec cette personne. Les amis de nos amis sont nos amis. Nous sommes positivement ravis de rencontrer votre sauveur. *(Un temps.)* Votre sauveuse ? Ah c'est une... *(Un temps.)* Oui, c'est cela, à tout à l'heure... *(Défaite :)* Il ramène une femme...

MAX. — Bien. On va tout reprendre depuis le début.

18H30.

Eugénie est en train de mettre la table. Max est au téléphone.

MAX. — Le prélèvement a été refusé, oui, je suis au courant, madame ! *(Bref silence :)* J'ai procédé au lancement de ma nouvelle activité d'indépendant, mais j'ai dû faire face à des dépenses imprévues qui ont entraîné des... *(Il s'interrompt. Un silence :)* Quoi ? C'est honteux ! *(Un temps.)* Mais la situation va s'arranger, madame. J'ai justement des rentrées d'argent en vue. *(Un temps.)* Prochainement. *(Un autre temps.)* Prochainement, je vous dis. *(Un autre temps, criant :)* Pro-chai-ne-ment ! *(Il raccroche :)* Quelle conne !

EUGÉNIE, *dont les oreilles ont été heurtées par ce mot.*
— Max...

MAX. — Excuse-moi, Nini, mais elle m'a poussé à bout. Ma banque...

EUGÉNIE. — À cette heure-ci ?

MAX. — Une plateforme délocalisée je ne sais plus où...

EUGÉNIE. — Un problème ?

MAX. — Un copain devait me filer du fric pour m'aider à m'installer, mais ce Judas m'a trahi, alors maintenant j'ai la banque qui me...

EUGÉNIE. — Aide-moi, ils ne vont pas tarder...

MAX. — Ah oui, c'est vrai...

Saint-Benoist entre, suivi de Daria.

SAINT-BENOIST. — Eugénie ? Vous êtes là ?

EUGÉNIE, *nerveuse mais se voulant cordiale.* — Édouard ! (*Elle s'approche de lui pour lui faire la bise mais ils ne savent pas comment s'y prendre.*) Je vous présente Max, un ami qui passe le weekend avec nous.

SAINT-BENOIST, *serrant la main de Max.* — Enchanté.

MAX. — Bonjour.

EUGÉNIE. — Ils vous ont laissé sortir sans problème ?

SAINT-BENOIST. — Ils voulaient me garder. Mais je leur ai dit : « L'invitation d'une amie, c'est sacré. »

EUGÉNIE, *aux anges.* — Vous êtes trop chou...

SAINT-BENOIST. — Je vous présente Daria, ma sauveuse, que vous avez eu l'extrême amabilité de...

EUGÉNIE, *serrant la main à Daria, froide.* — Bonjour.

DARIA, *très aimable.* — Merci beaucoup de m'accueillir. Je ne voulais pas m'imposer...

EUGÉNIE, *comme un coup de cravache.* — Trop tard.

MAX, *serrant la main à Daria.* — Bonjour et bravo.

DARIA. — Bravo ?

MAX. — D'avoir sauvé M. Saint-Benoist.

SAINT-BENOIST. — Appelez-moi Édouard. Je dois dire que si Daria n'avait pas été là, je serais peut-être mort actuellement !

DARIA. — Vous exagérez, Édouard...

SAINT-BENOIST. — Ne soyez pas modeste. Je m'étais arrêté pour prendre un café sur la route, quand j'ai eu un étourdissement et j'ai commencé à tituber. Vous auriez vu la rapidité avec laquelle Daria m'a pris en charge...

EUGÉNIE, *faussement aimable*, à Daria. — Je vous félicite. Et vous vous jetez souvent sur des inconnus, comme ça ?

SAINT-BENOIST. — Elle m'a tout de suite fait un massage pectoral...

EUGÉNIE, *cassante*, à Daria. — Vous lui avez touché les seins, quoi.

SAINT-BENOIST. — ... pour terminer avec un bouche-à-bouche énergique.

EUGÉNIE, *crispée*, à Daria. — Avec ou sans la langue ?

SAINT-BENOIST, à Eugénie. — Comment ?

MAX, à Daria. — Le bouche-à-bouche était nécessaire ?

DARIA. — Réflexe de secourisme...

SAINT-BENOIST. — Ce petit incident m'a fait réfléchir. Nous n'avons qu'une vie et elle est précieuse. Jusqu'ici j'ai travaillé sans compter. Je suis un patron avant d'être un homme. Ça doit changer. Je veux apprendre à redevenir un Homme, je veux dire un être humain, avant d'être un dirigeant d'entreprise

préoccupé par ses parts de marché. Et je suis prêt à mettre le prix qu'il faudra. J'aimerais trouver quelqu'un qui... qui pourrait me conseiller... me guider...

EUGÉNIE. — Exactement comme mon frère...

SAINT-BENOIST. — Votre frère ?

EUGÉNIE. — Lui aussi aurait besoin d'être conseillé, guidé... Voilà plus d'un an qu'il n'est pas sorti de la maison !

SAINT-BENOIST. — Un an ?

EUGÉNIE. — Une dépression ou quelque chose dans ce genre...

DARIA. — Je peux faire quelque chose.

EUGÉNIE, *après un silence.* — Vous ?

DARIA, *sortant sa carte et la donnant à Eugénie.* — Daria Krapchenko, hypnothérapeute.

SAINT-BENOIST. — L'hypnose ? Intéressant...

DARIA, *donnant une autre carte à Saint-Benoist.* — Elle permet d'obtenir de très bons résultats. (*À Eugénie :*) En ce qui concerne votre frère, je vous garantis que je suis en mesure de le faire sortir.

MAX. — Moi aussi.

EUGÉNIE, *avec réprobation.* — Max...

SAINT-BENOIST. — Vous ?

MAX, *donnant sa carte à Saint-Benoist.* — « Max Brod, coach personnel et professionnel, stratégie par objectifs ». Pour ce qui est de Fred, je vous certifie que je peux lui faire redécouvrir la notion d'« extérieur ».

SAINT-BENOIST. — Eh bien, Eugénie, on est aux petits soins pour votre frère... J'ai envie de dire : « Que le meilleur gagne ! » (*Daria et Max se regardent avec un air de défi.*)

EUGÉNIE. — Venez Édouard, je vais vous montrer votre chambre, la mienne...

SAINT-BENOIST. — Inutile, j'ai réservé à *L'Hôtel du Parc*.

EUGÉNIE. — À l'hôtel ? Mais je vous avais proposé de...

SAINT-BENOIST. — Oui, je sais, et je vous en sais gré ! Mais je voulais remercier Daria pour son geste, sans pour autant vous ennuyer avec des histoires de coucherie (*Se reprenant* :) de couchage... Alors j'ai pris une chambre à *L'Hôtel du Parc*, et j'ai réussi à en trouver une pour Daria, au même étage que la mienne.

EUGÉNIE, *contrariée.* — C'est... c'est vraiment une délicate attention...

SAINT-BENOIST. — Par-dessus le marché, il se trouve que pour un petit hôtel de campagne, cet établissement propose de belles prestations : piscine, jacuzzi, sauna, salle de sport, mini-golf...

EUGÉNIE, *vexée.* — Dans ces conditions, bien-sûr, je ne peux pas rivaliser...

SAINT-BENOIST. — Vous n'êtes pas contrariée ?

EUGÉNIE, *avec un sourire crispé.* — Pas du tout. Vous serez bien mieux là-bas qu'ici !

SAINT-BENOIST, *sans prendre conscience de sa maladresse.* — C'est ce que je pensais !

EUGÉNIE. — Eh bien je... Je vous suggère de passer sur la terrasse. Profitons de cette exceptionnelle douceur...

SAINT-BENOIST. — Comme ça, nous pourrions admirer la vue.

Saint-Benoist et Daria sortent.

EUGÉNIE. — Je vous apporte quelques rafraîchissements !

MAX, *à part.* — Je connais cette fille. Ou j'ai entendu parler d'elle...

EUGÉNIE. — Je vais leur préparer de la citronnade.

MAX. — Qu'est-ce qui te prend ?

EUGÉNIE. — Quoi ?

MAX. — Tu veux qu'il t'invite dans sa garçonnière, oui ou non ?

EUGÉNIE. — Oui !

MAX. — Alors qu'est-ce que tu attends ? Attaque ! Sinon, l'autre, elle va te le bouffer !

EUGÉNIE. — Tu crois ?

MAX. — C'est évident !

Max sort. Eugénie reste seule quelques secondes, perplexe. Puis Zora apparaît. Elle n'ose pas entrer complètement. Vêtue de loques, son visage est complètement recouvert de saleté. Perdue dans ses pensées, Eugénie ne la voit pas.

ZORA, *hésitant*. — Excusez-moi...

EUGÉNIE, *se retournant, apercevant Zora et prenant peur*. — Ah ! Qui êtes-vous ?

ZORA, *ayant du mal à parler*. — Je... j'ai eu un accident de voiture... Mon radiateur a comme... explosé...

EUGÉNIE, *avançant vers Zora*. — Mon dieu ! Mais... vous n'avez rien ?

ZORA. — Je ne crois pas...

EUGÉNIE. — Entrez, je vous en prie.

ZORA. — Merci.

EUGÉNIE. — Attention à la nappe ! Elle est toute propre...

ZORA. — Oui.

EUGÉNIE, *lui servant un verre d'eau*. — Et votre voiture ?

ZORA. — Elle a été remorquée dans un garage...

EUGÉNIE. — Le garage Rochart ?

ZORA. — Euh.. oui... c'est ça... *(Elle boit.)*

EUGÉNIE. — Vous êtes du coin ?

ZORA. — Non. *(Elle veut reposer le verre sur la table.)*

EUGÉNIE, *prenant le verre.* — Non, non, je vais le faire, parce que... (*Allusion à la saleté de Zora. Elle tend la main :) Eugénie.*

ZORA, *tendant également la main.* — Zora. (*Eugénie recule sa main puis se décide à serrer la main de Zora.*)

EUGÉNIE, *s'essuyant la main.* — Où dormez-vous ce soir ?

ZORA. — Je ne sais pas.

EUGÉNIE. — Restez. J'ai un lit qui vient de se libérer.

ZORA. — Je ne veux pas...

EUGÉNIE. — Vous n'allez pas repartir sur les routes comme ça...

ZORA. — Merci. C'est très généreux.

EUGÉNIE. — Vous partirez quand vous voudrez.

ZORA. — Je partirai quand la maison changera de peau.

EUGÉNIE, *ne comprenant pas.* — Pardon ?

Daria entre.

DARIA. — Eugénie, auriez-vous ?... (*Elle s'arrête à la vue de Zora.*)

EUGÉNIE, *faisant les présentations.* — Zora, Daria. (*À Zora :) La salle de bain est au fond du couloir.*

Zora sort alors qu'entre Saint-Benoist.

SAINT-BENOIST. — Ah Daria, vous êtes là ! Connaissez-vous Étretat ? (*À ces paroles, Eugénie se fige.*)

20H00.

Eugénie est debout, tous les autres sont assis à table, en plein repas.

EUGÉNIE, *apportant le pain et le déposant sur la table.*
— Prenez, et mangez-en tous. (*Elle s'assoit.*)

SAINT-BENOIST. — Merci, chère hôtesse !

DARIA. — Vous voyez, Eddy... Vous permettez que je vous appelle Eddy ?

EUGÉNIE, *acide*. — Surtout, ne vous gênez pas.

SAINT-BENOIST, *à Daria*. — Faites.

DARIA. — Vous voyez, Eddy, l'hypnose est un outil extraordinaire. Elle permet d'activer des zones auxquelles notre conscience n'a pas accès.

SAINT-BENOIST, *intéressé*. — Ah oui ?

DARIA. — L'être humain accepte rarement de regarder son Moi profond en face. C'est une des phrases clés de la formation que j'ai reçue à l'Institut Wolf Messing.

SAINT-BENOIST. — Hélas, c'est très vrai.

MAX. — Comme on nous le disait lors du stage que j'ai suivi au Campus MacRoss, la stratégie par objectifs a un avantage indéniable : elle donne à l'individu une méthodologie structurante. Structurante pour son job, mais aussi structurante pour tous les domaines de la vie.

SAINT-BENOIST, *intéressé*. — Ça me semble assez complet. Et peut-être plus simple à mettre en pratique que l'hypnose.

MAX. — Très simple, en effet. Tout repose sur l'action.

ZORA, *dont le visage a été nettoyé, même s'il comporte encore quelques traces de saleté*. — L'inaction c'est bien, aussi. (*Cette affirmation suscite l'étonnement.*)

FRED. — Je valide...

SAINT-BENOIST. — L'inaction, c'est-à-dire ?

ZORA. — Rien faire, quoi.

SAINT-BENOIST, *cherchant à comprendre*. — Rien faire ? Rien faire, selon vous, c'est bien ?

ZORA. — Ah ouais !

FRED. — C'est hyper important !

SAINT-BENOIST, *effaré*. — Hyper important ? Hyper important de ne rien faire ?

FRED ET ZORA. — Hyper !

SAINT-BENOIST, *incrédule*. — Enfin, toutes les grandes figures de l'Histoire, tous les grands inventeurs sont des Hommes d'action !

MAX. — C'est évident !

DARIA. — Ils savaient aussi exploiter leur Inconscient.

ZORA. — Ils savaient surtout ne rien faire !

SAINT-BENOIST, *riant*. — Ne rien faire...

ZORA. — Traîner, rêvasser, procrastiner...

FRED. — Buller, glander, somnoler...

ZORA. — On en a besoin aussi. Pour réfléchir, pour divaguer, pour se perdre...

FRED. — Pour se retrouver, pour prendre de la distance, pour se protéger...

SAINT-BENOIST, à *Fred.* — J'ai l'impression que vous êtes du genre casanier, je me trompe ?

FRED. — Si tu veux.

SAINT-BENOIST. — Vous travaillez ?

ZORA. — On s'en fout.

EUGÉNIE, *réprobatrice* — Zora !

SAINT-BENOIST, *quelque peu vexé.* — Laissez Eugénie. Il se peut que mes questions ne soient pas intéressantes...

DARIA. — Au contraire, Eddy ! C'est tout de même une attente sociale forte : exercer une activité.

FRED, *persifleur.* — Amen.

ZORA. — Y a une autre attente humaine forte : laisser les gens vivre.

DARIA. — On ne peut pas éternellement se replier sur soi. C'est là que l'hypnose peut déclencher des choses. (*Se levant et passant derrière Saint-Benoist.*) Si, par exemple, je vous masse comme ça... (*Elle joint le geste à la parole.*)

SAINT-BENOIST. — C'est agréable.

MAX, *bas, à Eugénie.* — Allez !

DARIA, *massant toujours Saint-Benoist.* — Je ne dis rien, mais je fais passer, à travers mon mouvement, une certaine énergie...

EUGÉNIE, *bas, à Max.* — Quoi ?

SAINT-BENOIST, *à Daria.* — Je confirme...

MAX, *bas, à Eugénie.* — Avance tes pions ! Tu vois pas qu'elle sort l'artillerie lourde.

DARIA, *massant toujours.* — Cette énergie détend et ouvre une certaine vacance...

EUGÉNIE, *bas, à Max.* — Je vais quand même pas lui sauter dessus !

DARIA, *massant toujours.* — Eddy, vous sentez que vous êtes en train de vous ouvrir ?

SAINT-BENOIST, *les yeux mi-clos.* — Oui là je sens que je suis en train de m'ouvrir...

EUGÉNIE, *poussant Daria.* — C'est pas du tout comme ça ! (*Elle masse à présent Saint-Benoist.*) Voilà, c'est comme ça...

SAINT-BENOIST. — C'est pas mal non plus...

DARIA. — Plusieurs études scientifiques ont prouvé l'effet actif de l'hypnose.

MAX. — Tout à fait : ça s'appelle de la manipulation.

DARIA. — Pardon ?

MAX. — De la pression psychologique par des mensonges plus ou moins habiles...

DARIA. — De la manipulation ?

MAX. — Pour ne pas dire de la magouille.

DARIA, à *Fred.* — Vous pouvez essayer de fixer mon doigt ?

FRED. — Et vous, vous pouvez essayer de fixer mes couilles ?

Cette remarque jette un froid. Saint-Benoist rouvre les yeux.

SAINT-BENOIST, à *Zora.* — Alors, si j'ai bien compris, vous ne faisiez que passer dans la région ?

ZORA. — Voilà.

SAINT-BENOIST. — Et où alliez-vous, si ce n'est pas indiscret ?

ZORA. — Chez des amis. (*Voyant que Saint-Benoist en attend plus :*) Qui ont des problèmes. (*Face à la déconvenue de Saint-Benoist, pour dédramatiser :*) Ça arrive. (*Elle se lève :*) Eugénie, je ne vous ai pas dit, mais je faisais le voyage avec un ami.

EUGÉNIE. — Où est-il ?

ZORA. — Je ne voulais pas abuser de votre gentillesse. Il est dehors.

EUGÉNIE. — Faites-le entrer immédiatement.

Zora disparaît.

SAINT-BENOIST. — Elle est pleine de mystère. Elle me fait penser à une espèce de Mary Poppins revue et corrigée par... je ne sais qui...

EUGÉNIE. — J'adore *Mary Poppins* !

SAINT-BENOIST, ravi. — Moi aussi !

EUGÉNIE. — C'est une oeuvre à la fois légère et profonde. Une harmonie, un équilibre, aucune faute de goût.

SAINT-BENOIST. — C'est vrai, c'est exquis.

Zora rentre avec une lovedoll masculine et l'assoit à sa place. Cela jette un froid. Fred rit sous cape.

MAX. — Qu'est-ce que c'est ?

ZORA, montrant la lovedoll. — Je vous présente Ken, mon ami.

DARIA. — C'est censé être drôle ?

EUGÉNIE. — Mais enfin, Zora, qu'est-ce que...

ZORA. — C'est très gentil à vous de m'avoir autorisée à le laisser rentrer.

SAINT-BENOIST. — Je ne suis pas sûr de comprendre...

ZORA. — Il n'est pas très bavard mais il est ravi. Regardez : il sourit.

SAINT-BENOIST, regardant attentivement la lovedoll. — Il sourit, là ?

ZORA. — Oui.

SAINT-BENOIST, *fixant la lovedoll*. — J'avoue que j'ai du mal à apercevoir un...

MAX. — Si, en insistant, on finit par voir un...

EUGÉNIE, *coupant Max*. — Écoutez Zora, j'aime bien rire, mais j'aimerais que vous remportiez cette poupée dehors...

FRED. — Elle bouge pas d'ici.

EUGÉNIE. — Fred, reste en dehors de ça...

FRED. — La poupée, elle reste ici.

EUGÉNIE, *souriante mais crispée*. — Tu penses qu'elle peut nous être utile ?

FRED. — Elle tiendra compagnie à Barbie.

EUGÉNIE. — Barbie ?

FRED. — Ma lovedoll.

MAX. — T'as une lovedoll, toi aussi ?

EUGÉNIE. — Tu me l'as jamais montrée !

FRED. — Jusqu'ici, c'est moi qui jouais avec.

EUGÉNIE, *au bord de la crise de nerf*. — Alors là, c'est... mais c'est...

MAX, *emmenant Eugénie*. — Viens prendre l'air...

SAINT-BENOIST, *essayant de détendre l'atmosphère et s'adressant à la lovedoll*. — Bonjour Ken.

21H00.

Ken est assis sur le canapé-lit qui est défait. Eugénie et Zora sont en pleine discussion.

EUGÉNIE. — Puisqu'Édouard ne dort plus là, je réintègre ma chambre. Vous pouvez prendre le canapé.

ZORA. — Merci.

EUGÉNIE, *furieuse.* — Oui, ça, vous pouvez me remercier !

ZORA. — Je vous ai froissée ?

EUGÉNIE. — Écoutez, Zora, je... je voudrais que vous le mettiez dehors.

ZORA. — Qui ?

EUGÉNIE, *désignant Ken.* — Ça.

ZORA. — Ken ?

EUGÉNIE. — Oui.

ZORA. — Mais... il va avoir froid.

EUGÉNIE, *agacée.* — Je vous en prie...

ZORA. — Il vous déplaît ?

EUGÉNIE. — Ce... cette chose ne peut pas rester là cette nuit.

ZORA. — S'il n'est pas là, j'ai du mal à m'endormir...

EUGÉNIE. — Allez donc chercher vos affaires.

ZORA. — Encore merci, Eugénie.

Elle sort.

EUGÉNIE, *saisissant Ken.* — Je vais m'occuper de toi.

Entre Max.

MAX, *voyant les mains d'Eugénie sur Ken.* — Je dérange ?

EUGÉNIE. — Qu'est-ce que tu vas t'imaginer ? Je vais mettre cette obscénité à la cave.

MAX, *prenant Ken.* — Je vais le faire.

EUGÉNIE. — Merci.

MAX. — Toi, ne laisse pas l'affamée seule avec Saint-Benoist.

EUGÉNIE. — De qui tu parles ?

MAX. — L'autre, là...

EUGÉNIE. — Daria ?

MAX. — Elle est train de le gober !

EUGÉNIE. — Tu crois ?

MAX. — Sors les armes de destruction massive.

EUGÉNIE. — Euh... tu peux me laisser gérer, s'il te plaît ?

MAX. — Je suis ton coach oui ou non ?

EUGÉNIE. — Oui, oui...

MAX. — Alors, sois offensive !

Max sort.

EUGÉNIE, *pour elle-même*. — Tout va bien, la soirée est sympa, les gens s’amusent…

Max rentre avec Ken et le met dans les bras d’Eugénie.

MAX. — Elle, je peux plus la voir…

EUGÉNIE. — Quoi ?

MAX. — Je t’expliquerai !

Max sort.

EUGÉNIE, à Ken. — Tu sais que tu commences à me pomper l’air ?

Max sort.

DARIA, voyant Eugénie parlant à Ken. — Je dérange ?

EUGÉNIE. — Non, non… je dérange… enfin, je veux dire… je range…

DARIA. — Je cherche votre frère.

EUGÉNIE. — Il n’est pas là.

DARIA. — Je vais essayer par ici.

Elle sort.

EUGÉNIE, *pour elle-même*. — Je suis belle, je suis séduisante, je suis professionnelle, je suis…

Entre Fred.

FRED. — Je dérange ?

EUGÉNIE, *énervée*. — Arrêtez, tous, avec ça !

FRED. — Quoi ?

EUGÉNIE. — Daria vient de passer.

FRED. — Je sais...

EUGÉNIE. — Elle te cherche.

FRED. — Tout le monde me cherche.

EUGÉNIE, *gentille*. — Tu as du succès...

FRED. — Ils me saoulent, tes potes. Ils peuvent pas me lâcher deux minutes ?

EUGÉNIE, *excédée*. — Mais... mais... mais vous allez finir par vous aimer les uns les autres ?

Elle sort avec Ken.

FRED, *restant sur la phrase de Eugénie*. — C'est dans quel film, déjà ?

Zora rentre avec un sac.

ZORA, *surprise par la présence de Fred*. — Eugénie n'est pas là ?

FRED. — Vous avez perdu Ken ?

ZORA, *regardant autour d'elle*. — Il a dû aller faire un tour.

FRED. — Dommage. (*Souriant* :) Je crois que Barbie aurait aimé le rencontrer.

ZORA, *souriant*. — On va leur arranger un rendez-vous.

Fred sort.

ZORA, *appelant*. — Ken ?

Fred rentre.

FRED. — Je suis dans la merde !

ZORA. — Qu'est-ce qui se passe ?

FRED. — Faut que je me planque ! (*Il se glisse sous la couette.*)

Max rentre.

MAX, *voyant Zora*. — Ah... pardon... je cherchais Fred...

ZORA. — Il n'y a que moi... (*Désignant le lit.*) Et Ken.

MAX, *susplicieux*. — C'est marrant, parce que je jurerais avoir vu Fred entrer ici...

ZORA. — Traitez-moi de menteuse.

MAX. — Non, non, ce n'est pas ce que je voulais dire !

ZORA. — Et puis parlez moins fort. Vous dérangez Ken. (*Elle s'assoit sur le lit.*) Il essaie de dormir.

MAX, *flairant quelque chose*. — Je... je peux le voir ?

ZORA. — Vous aimeriez qu'on vienne vous voir quand vous êtes sur le point de tomber dans le sommeil ?

MAX. — Il avait l'air très... très ressemblant. (*Il tâte la forme sous les draps.*) Ah oui... oui... on y croirait...

ZORA. — Laissez-le tranquille...

MAX. — Vous êtes la petite copine de Fred, c'est ça ?

ZORA. — Sortez.

MAX, se levant. — En tout cas, votre topo sur le thème *dans la vie, faut pas en foutre une rame*, c'était pas très convaincant...

ZORA. — Mais vous, vous êtes convaincant ?

MAX. — Moi ? Je me fixe des objectifs réalistes, j'avance, peu à peu, pour ma réussite et celle de mes clients...

ZORA. — C'est pas ce que montrent tes comptes en banque.

MAX, après un temps. — Hein ?

ZORA. — Un découvert comme ça, je sais pas comment tu vas t'en remettre...

MAX, la fixant. — T'es qui, toi ?

Daria rentre avec deux verres.

DARIA. — Je dérange ?

MAX, à part. — Oh non pas elle...

ZORA. — Ken est train de dormir...

DARIA. — Je ne serai pas longue... (*À Max, lui tendant un verre :*) Cher confrère, je crois qu'il est temps de faire la paix.

MAX. — La paix ?

DARIA. — J'ai cru sentir entre nous comme une crispation.

MAX. — Une crispation ? Loin de moi l'idée de...

DARIA. — Arrêtons de nous tirer dans les pattes :
hypnose et méthode par objectifs sont
complémentaires.

MAX. — Certes.

DARIA. — Alors entraïdons-nous.

ZORA. — C'est vraiment touchant, mais si vous pouviez
aller ailleurs...

MAX. — On a fini. (*À Daria, prenant le verre :*) Tu as
raison. (*Portant un toast :*) Au coaching !

DARIA. — Au coaching ! (*Ils boivent.*)

Daria sort.

ZORA. — Maintenant que la clause de non-concurrence
est adoptée, vous pouvez peut-être... ?

MAX. — Peut-être ? ...

ZORA. — Vous barrer d'ici ?

Eugénie entre.

EUGÉNIE, *voyant Zora et Max.* — Vous êtes là...

ZORA, *montrant le lit.* — Chut ! Ken dort...

EUGÉNIE. — Ken ? Mais je viens de le... (*Elle s'arrête.*)

ZORA. — De le ?...

EUGÉNIE, *regardant la forme sous les draps qui bouge.*
— On dirait que Ken a des problèmes respiratoires...

MAX, *donnant son verre à Eugénie.* — J'ai chaud...

EUGÉNIE, *regardant le verre, elle y plonge un doigt et le met sur sa langue.* — Tu as pris du dormiphyl ?

MAX. — Sûrement pas, je suis allergique...

ZORA. — Dormiphyl ?

EUGÉNIE. — Un somnifère.

ZORA. — Il faut aller le faire vomir.

EUGÉNIE. — C'est vous qui ?

ZORA. — Daria.

FRED, *faisant irruption de sous les draps.* — On étouffe là-dessous !

MAX, *s'évanouissant.* — Ah...

ZORA ET EUGÉNIE. — Max !

DIMANCHE

9H.

*Max, seul, est accroupi dans un coin. Il se tient le ventre.
Peu après entre Eugénie.*

EUGÉNIE. — Ça va ?

MAX, ironique. — Super.

EUGÉNIE. — Je veux dire : ça va mieux ?

MAX. — J'ai pas dormi de la nuit.

EUGÉNIE. — Mon pauvre...

MAX. — C'est cette salope.

EUGÉNIE, réprobatrice. — Max...

MAX. — Quoi ? Comment t'appelles une nana qui veut absolument se taper un type pour lui soutirer du fric ?
(Silence d'Eugénie.) Moi j'appelle ça une salope.

EUGÉNIE. — Elle a peut-être fait une erreur...

MAX. — Une erreur ?

EUGÉNIE. — Elle a voulu prendre un somnifère, et puis elle a échangé son verre et le...

MAX. — Tu parles ! Elle a voulu me neutraliser, parce qu'elle a senti que Saint-Benoist était plus réceptif à ma méthode qu'à ses conneries !

EUGÉNIE. — Ça ne te réussit pas, le coaching. Tu deviens parano.

Elle sort.

MAX, seul. — Parano... pff... « Cher confrère, je te propose de faire la paix... » La paix... Tu vas voir... « Qui veut la paix prépare la guerre ».

Daria, tenue de sport, entre à petites foulées.

DARIA. — Ah ! Cher confrère... Tu es bien matinal...

MAX. — Toi aussi, à ce que je vois...

DARIA. — J'aime courir aux premières lueurs de l'aube.

MAX. — Tu es seule ?

DARIA. — Eddy arrive.

MAX, se levant. — Ah...

DARIA. — Tu n'es toujours pas remis ?

MAX. — Ça va, ça va...

DARIA. — Désolée, encore une fois... Je ne comprends pas comment ça a pu arriver...

Entre Saint-Benoist, lui aussi en tenue de sport.

SAINT-BENOIST, très essoufflé mais avec le sourire. — Putain que ça fait du bien !

DARIA. — Je vous l'avais dit, Eddy.

SAINT-BENOIST, essoufflé. — Mais pourquoi je fais pas ça plus souvent, putain !

MAX, à part. — Parce que t'aurais un arrêt cardiaque, ducon...

SAINT-BENOIST, *encore essoufflé*. — Tiens ! Max, bonjour... Vous devriez essayer... parce que c'est... c'est... oh putain !

MAX, *l'œil noir*. — Je vois...

SAINT-BENOIST, *ayant peine à respirer*. — Je crois qu'il faut que j'aille prendre un peu l'air parce que là...

MAX. — C'est toujours ce que je dis : trop de sport tue le sportif...

SAINT-BENOIST, *à Daria*. — Je vais sur la terrasse. Et si vous m'apportiez un jus d'orange, Dada ?

DARIA. — Tout de suite, Eddy.

MAX. — Comment il t'a appelée ?

Saint-Benoist sort.

DARIA. — Où est le jus d'orange ?

MAX. — Y en a plus.

DARIA. — Ah...

MAX. — Il faut descendre à la cave.

DARIA. — C'est par où ?

MAX. — Par là. Attention, l'escalier est raide.

DARIA. — Merci. (*Elle sourit* :) Je suis vraiment contente qu'on ait pu dissiper tous les malentendus.

MAX, *souriant également*. — Moi aussi.

Daria sort.

MAX, *seul, après avoir attendu un peu.* — OK Domestis, éteins la lumière de la cave. (*À cet instant on entend un cri de Daria et un bruit de chute. Max esquisse un sourire mauvais. On entend ensuite quelques plaintes et pleurnicheries.*)

Daria entre, comme cassée.

MAX, *s'approchant d'elle, avec une compassion apparente.* — Que se passe-t-il, chère confrère ?

DARIA, *boitant et ayant peine à contenir ses larmes sous la douleur.* — Je ne sais pas... Je descendais l'escalier et tout à coup... la lumière s'est éteinte...

MAX, *triste en apparence mais jubilant intérieurement.* — Oh ça c'est vraiment pas de chance...

DARIA, *tendant d'étouffer ses sanglots.* — Mais pourquoi ? ... pourquoi ça a fait ça ? ...

MAX. — Mais je ne sais pas ! Je ne sais vraiment pas... Tout était normal... Parfaitement normal... Enfin, maintenant que tu me le dis, je crois qu'on a eu une petite coupure de courant. Légère. Je m'en suis aperçu en regardant le four...

DARIA, *essuyant ses larmes.* — Juste au moment où je descendais...

MAX. — Oh oui, tu parles d'une malheureuse coïncidence...

DARIA, *marchant avec difficulté.* — Il faut que j'aille voir Eddy...

MAX, *la prenant en charge.* — Surtout pas ! Tu risques de te déboîter quelque chose... Dans ces cas-là, il faut

s'allonger et ne plus bouger... J'ai une chambre au-dessus du garage...

DARIA. — D'accord, mais pas longtemps...

MAX. — Non, pas longtemps, deux trois heures...

DARIA. — Deux trois heures ?

Ils sortent alors qu'entrent Eugénie et Fred.

FRED. — Fais pas l'innocente, je l'ai retrouvé dans la cave.

EUGÉNIE. — Dans la cave ? Mais où ça ?

FRED. — Dans la réserve de vin.

EUGÉNIE. — Non ?

FRED. — Derrière les grands crus. Il était bien planqué.

EUGÉNIE. — Mais c'est fou, ce que tu me racontes...

FRED. — Arrête de faire semblant, je sais que c'est toi !

EUGÉNIE. — Moi ? Avec mon sens de la propriété individuelle ?

FRED. — Quand ça t'arrange. Si quelque chose te déplaît, plus rien n'appartient à personne.

EUGÉNIE. — Il m'a déplu, je veux bien l'admettre, mais...

FRED. — Je l'ai remonté.

EUGÉNIE. — Tu l'as ? ... Où tu l'as mis ?

FRED. — Dans ma chambre. Comme ça, ça fera un copain à Barbie.

EUGÉNIE. — Je m’y oppose !

FRED. — J’ai dû mal entendre, là...

EUGÉNIE. — C’est obscène !...

FRED. — Et te frotter à Saint-Benoist dès que l’occasion se présente, c’est pas obscène ?

EUGÉNIE, choquée. — Oh ! Alors ça, c’est vraiment, vraiment...

FRED. — Je sais que tu peux pas supporter l’idée... Barbie... ça te répugne, hein ? Pourtant en quelques mois elle m’a apporté plus de réconfort que toi en quarante ans !

Il sort.

EUGÉNIE, écrasant quelques larmes. — Je suis crucifiée... Mais comment peut-on ? ... des poupées...

Max entre.

MAX. — Qu’est-ce qui se passe ?

EUGÉNIE, se cachant. — Rien, rien...

MAX. — Allons Eugénie, pas à moi...

EUGÉNIE. — Je t’assure, ça va passer...

MAX. — Parle-moi.

EUGÉNIE. — C’est Fred.

MAX. — Encore Fred... Toujours Fred...

EUGÉNIE. — Il a retrouvé Ken.

MAX. — Cette blague !

EUGÉNIE. — Et il veut l'unir à... à Barbie...

MAX. — À Barbie ?

EUGÉNIE. — Mais oui, il... (*Elle n'a pas la force de poursuivre.*)

MAX. — C'est vrai qu'il en a une, lui aussi... Écoute Eugénie. Tu dois te ressaisir. Tu dois réaffirmer ton autorité. C'est toi la cheffe de famille, c'est à toi de fixer le cap.

EUGÉNIE. — Tais-toi.

MAX, *après un silence.* — Pardon ?

EUGÉNIE. — Arrête de parler, s'il te plaît.

MAX, *après un silence.* — Mais je... je suis ton coach.

EUGÉNIE. — Plus maintenant.

MAX, *après un silence.* — D'accord... J'espère que tu seras remise pour la chasse aux œufs.

EUGÉNIE, *se rendant compte de quelque chose.* — Les œufs ! J'ai oublié les œufs... Quelle nulle !

Elle sort alors que Fred rentre.

MAX. — Alors Fred, comment ça va ?

FRED, *froid, se servant un café.* — Ça va.

MAX. — Qu'est-ce que tu as fait ce matin ?

FRED, *surpris par cet intérêt artificiel.* — J'ai fait des fouilles dans la cave.

MAX, *jouant le type impressionné.* — Des fouilles dans la cave ? Voyez-vous ça... C'est complètement... complètement... Je crois qu'on rêverait tous d'être au chômage pour avoir le loisir de faire des fouilles dans sa cave...

FRED, *très calme.* — Et si tu fermes ta grande gueule de con ?

MAX, *saisi, il se reprend, puis.* — Voilà. On y est ! ça fait tellement longtemps que j'attends ce moment. Le moment où on va enfin jeter bas les masques.

FRED, *à part.* — Quel guignolo...

Saint-Benoist entre en courant.

SAINT-BENOIST, *hurlant.* — Venez, vite !

MAX. — Qu'est-ce qui se passe ?

SAINT-BENOIST. — C'est Eugénie !

FRED. — Ben, quoi ?

SAINT-BENOIST. — Elle s'est jetée par la fenêtre !

**SI VOUS ÊTES ICI, VOUS AVEZ LU ENVIRON
50% DU TEXTE.**

POUR AVOIR LA SUITE

RENDEZ-VOUS À L'ADRESSE SUIVANTE :

<https://rivoireetcartier.com/un-weekend-de-paques/>

PERSONNAGES	4
ESPACE	4
Samedi	5
17H30.	6
18H.	14
18H30.	21
20H00.	30
21H00.	37
Dimanche	45
9H.	46
17H00.	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
20H.	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
21H00.	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
Lundi	Erreur ! Signet non défini.
3H.	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

20H00. ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

23H00. ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

*Une grande partie des pièces de Rivoire & Cartier sont
librement téléchargeables sur :*

www.rivoirecartier.com

*Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de
propriété intellectuelle. Toute contrefaçon est passible
d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.*